

d'un grand éclat dans la lettre que vous Nous avez adressée la veille des nones d'octobre. Cette lettre Nous a merveilleusement rejoui, et d'autant plus qu'elle Nous montrait que les sentiments et les désirs qui y étaient exprimés n'étaient pas seulement les vôtres, mais encore ceux des membres des deux Chambres. Il n'était donc pas douteux pour Nous qu'elle contenait l'expression des sentiments de la volonté et des vœux de toute la nation.

« Ce commun souci que, par le moyen de vicariats apostoliques établis dans les régions de l'Amazone, le règne de Jésus-Christ sût agrandi sur la terre n'est pas moins consolant pour Nous que méritoire et glorieux pour vous. Il témoigne, en effet, clairement de la vivacité de la foi qui anime le peuple et prouve que chez vous et chez vos auxiliaires dans le gouvernement existe une piété unie à la sagesse, égale à la gravité de votre charge et au degré d'honneur où vous êtes élevé.

« Assurément, rien n'est plus digne de chrétiens et de chefs d'Etat vraiment sages, rien également n'est plus utile à la chose publique que de consacrer vos efforts à ce que les multitudes d'hommes qui habitent dans le voisinage de vos villes et de vos places, ayant secoué les ténèbres de l'ignorance et dépouillé la rudesse sauvage de leurs mœurs, soient éclairés par la lumière de la doctrine évangélique et initiés aux coutumes de la civilisation.

« C'est pourquoi vous ne devez pas douter, cher fils, noble et illustre président, que, conformément à Notre devoir, Nous n'ayons tenu le plus grand compte de votre désir et que les demandes contenues dans votre lettre n'aient été l'objet de Notre grande sollicitude. Déjà, en effet, Nous avons chargé des hommes prudents et choisis, dont Nous employons les lumières et le concours dans les affaires de ce genre, d'étudier celle-ci et de chercher le meilleur moyen de la conduire facilement et selon les formes voulues à bonne fin. Aussi Nous avons l'heureux espoir et que vos désirs seront réalisés, et que leur réalisation sera féconde en fruits abondants de salut.

« Bien plus, Nous croyons que la récompense du bien accompli ne fera défaut ni à vous, ni au peuple dont vous êtes le chef. Ces tribus sauvages et leur postérité, qui auront dépouillé, grâce à vous, leur ancienne barbarie et, avec la religion, auront reçu tous les arts de la civilisation, ne pourront manquer de vous en avoir une reconnaissance éternelle et elles solliciteront et obtiendront de Dieu, le souverain dispensateur des biens, que vous soyez récompensé du don si excellent que vous leur aurez fait.

« En attendant, cher fils, noble et illustre président, Nous vous félicitons du fond du cœur d'être entré, par le zèle que vous montrez pour la religion, dans la voie qui conduit à la vraie et solide gloire, et Nous avons l'assurance que vous ne vous démentirez jamais et que vous vous montrerez en tous temps le fils aussi soumis de l'Eglise que son auxiliaire dévoué. Enfin, comme témoignage de Notre paternelle tendresse, Nous accordons affectueusement